

**Samedi 15 mai 2021 (Sainte Denise<sup>9</sup>), vers 17 heures  
Chez Simone (à Morlaix<sup>10</sup>)**

Un homme somnole, la vitre côté conducteur à moitié baissée, dans sa voiture garée *Rue des lavoirs*. Son épouse lui a dit il y a maintenant près d'une heure : « *Attends-moi cinq minutes, je vais faire deux trois courses vite fait* ». On connaît. Il a déjà lu et même relu deux fois le journal qu'il avait pris la précaution d'emporter. Madame n'est toujours pas de retour.

Une conversation au niveau au-dessus<sup>11</sup>, *Allée Simone Veil*, tour à tour animée et calme, lui fait prêter l'oreille.

Ils sont cinq à discuter, des hommes, jeunes a priori.

Le chauffeur ne saisit pas tout ce qui se dit, d'autant que régulièrement des « *doucement, doucement* » font baisser le ton des interlocuteurs. À l'évidence, ils ne veulent pas qu'on sache ce qu'ils se racontent ou ce qu'ils trament.

L'un d'entre eux monopolise quasiment la parole. Il semble expliquer quelque chose aux autres.

- *C'est une peinture, un professeur..., il vient assez souvent en France,...*

...

*Il m'a demandé tout de suite si je parlais breton. Il est marié à une Bretonne du Trégor, de Guerlesquin je crois. On a échangé en breton, il le voulait. Secret absolu qu'il a dit ! Impératif !...*

---

<sup>9</sup> Diction : À la *Sainte Denise*, s'arrête la bise. Interprétez comme vous voudrez.

<sup>10</sup> C'est dit plus haut : faut faire attention, je ne vais pas tout le temps le répéter hein !

<sup>11</sup> La photo légendée *Chez Simone* au chapitre précédent permet de bien comprendre la situation.

*Il m'a félicité pour mon annonce sur le Bon Coin. Il m'a dit : « Bravo, c'est très très habile. Ah ! Ah ! Ah ! Chapelure de qualité supérieure qui extasie ! Grande discrétion souhaitée ! Ah ! Ah ! Ah ! J'ai compris tout de suite ! ».*

*J'étais quand même pas mal surpris de cette réaction. Mais attendez les gars, ensuite il m'a scotché ! Écoutez bien ! Vous allez comprendre pourquoi j'étais pressé de vous voir....On va changer de braquet !*

Il a baissé la voix. L'automobiliste de la *Rue des lavoirs* n'a plus rien entendu, à part, de temps en temps, quelques interjections semblant marquer l'étonnement ou les acquiescements.

Puis quelques phrases sont redevenues audibles :

*- Il a dit: je fixe la mission ; vous, vous exécutez, proprement. C'est impératif ! Je veux un résultat impeccable. Je ferai un aller et retour rapide pour voir la toute première production avant que vous ne vous engagiez davantage.*

...

*- Après, oui, il viendra chercher,....il paiera en cash.... Non, je ne sais pas quelle suite il donne à ça... il a dit que ce n'est pas notre affaire... Je ne sais pas, moi, il est peut-être en cheville avec des Chinois...Il parait qu'ils font ça.*

...

*- L'élimination des nuisibles, c'est de la purification, de l'écologie. On est écolos, non ?*

...

*-....ça vaut de l'or... Faut qu'on s'organise.*

....

*- Arrêtés ? T'as peur ? Écoute, j'connais pas le Code pénal, mais de ça j'suis sûr que c'est pas vraiment un crime ! Et puis y a qu'à pas se faire prendre !*

...

- Il est très fort le Suisse. Je l'ai retrouvé sur Internet : Professeur Karl Kroc'hen-Kazh, rhumatologue. Très fort !



*Immeuble, rue d'Aiguillon, en face de « chez Simone ». L'excellent dentiste qui exerçait là, a, sans crier gare, et sans tambour ni trompette, scandaleusement pris sa retraite<sup>12</sup> il y a peu.*

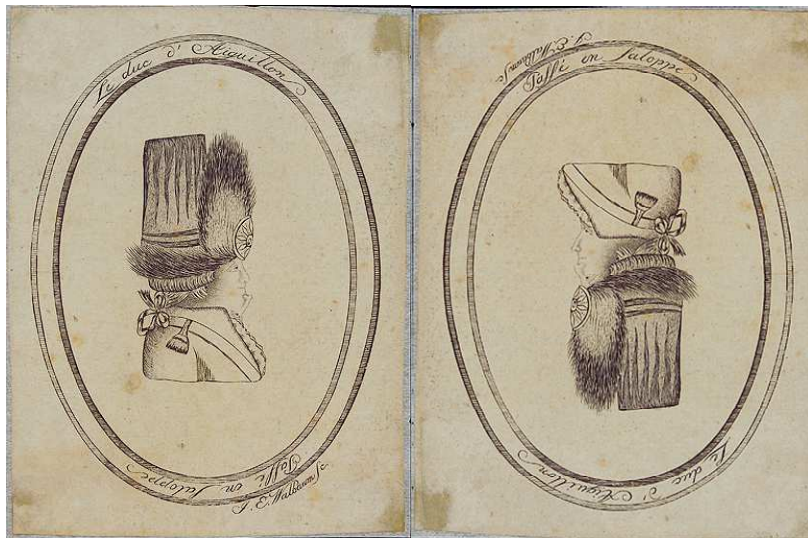
Le chauffeur-époux de la dame qui fait ses petites courses n'en a pas entendu davantage. D'ailleurs, Madame est arrivée, avec des tas de prétextes pour expliquer ce qui l'a retardée.

---

<sup>12</sup> Franchement, je n'arrive pas non plus à imaginer le cher Paul quittant son cabinet, accompagné d'un tambourineur et d'un trompettiste, en criant *gare* dans la rue qui porte, je le regrette beaucoup, le nom de ce gros bouffi anti-breton de duc d'Aiguillon. C'était superflu de préciser qu'il ne criait pas *gare* accompagné d'un tambour et d'une trompette.

On saura, bien plus tard, que les équipiers de *l'opération chapelure* se sont alors entendus quant à leurs modes de communication dans le cadre de cette affaire délicate. Ils se téléphoneront le soir à minuit. Ou bien le gâte-sauce, le chef naturel – il s'attribue le grade de *Numéro 1* et confère au croque-mort *Borniol* celui de *Numéro 2* - laissera des messages codés que Youssef et les frères Huet pourront lire sur l'étal de Bruno, un marchand de vin sympathique et conciliant, au marché de Carantec le jeudi matin.

Nota bene : lesdits *Youssef* et *K. and K. Huet*, les *sans-grades*, ne reçoivent pas de numéro. A priori, ils ne s'en offusquent pas. Nous possédons pour beaucoup d'entre nous cette extraordinaire faculté de nous soumettre très facilement, sans nous plaindre.



*À propos de d'Aiguillon*

Gravure, à l'endroit et à l'envers, de Justus-Erich Walbaum, *Le duc d'Aiguillon passé en faloppe* (passé en salope), Musée de Bretagne.

### Précisions quasi-indispensables<sup>13</sup>

Le citoyen suisse qui a pris contact avec notre ténor de la chapelure connaît bien notre région pour y être venu en vacances dès sa prime enfance avec ses parents. Ceux-ci, les Kroc'hen-Kazh, famille nullement perturbée par les soucis financiers, louaient chaque année en été deux chambres pour un mois au *Grand Hôtel des Bains* à Locquirec.



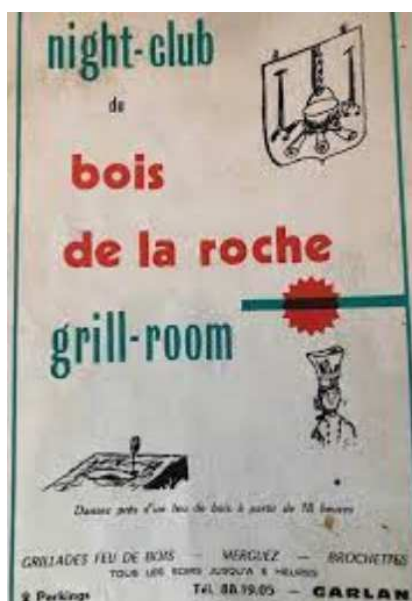
*Karl, lorsqu'il était enfant (3<sup>ème</sup> à partir de la gauche), avec d'autres touristes suisses, sur la plage du Fond de la Baie à Locquirec*

C'est au cours d'un de ces séjours que leur fils Karl, jeune homme séduisant, fit la connaissance un soir, au dancing de *La Pailotte* à Lanmeur, de la charmante et jolie jeune fille qui allait devenir son épouse.

---

<sup>13</sup> Question d'appréciation personnelle ; c'est donc éminemment discutable.

Ils apprirent à mieux se connaître certains soirs à la discothèque du Bois de la Roche, joyeux établissement que le feu a fait disparaître avec ses nombreux secrets.



*« Grill-room », pour un établissement qui a fini en cendres, ce n'était peut-être pas très prudent*

Le couple a repris les habitudes de la génération précédente en venant chaque année en vacances à Locquirec, sauf bien sûr quand des circonstances exceptionnelles l'en ont empêché.